

---

capitaine! » Ce mot me rasséréna, et me détachant hypocritement de Wilde, j'allai me rasseoir en face de lui.

Je commençais alors de l'étudier. J'examinais d'abord la tête qui était basanée avec des rides profondes et presque chauve. La pensée qui dominait en moi était que Wilde semblait plus musical que plastique, sans songer à donner un sens très précis à cette définition; en vérité, plus musical que plastique. Je le regardai surtout en son ensemble. Il était beau. Dans son fauteuil il avait l'air d'un éléphant; le cul écrasait le siège où il était à l'étroit; devant les bras et les jambes énormes j'essayais avec admiration d'imaginer les sentiments divins qui devaient habiter de pareils membres. Je considérai la grosseur de sa chaussure; le pied était relativement petit, un peu plat, ce qui devait donner à son possesseur l'allure rêveuse et cadencée des pachydermes, et, bâti de la sorte, en faire mystérieusement un poète. Je l'adorais parce qu'il ressemblait à une grosse bête; je me le figurais chier simplement comme un hippopotame; et le tableau me ravissait à cause de sa candeur et sa justesse; car, sans amis avec une mauvaise influence, il avait dû tout attendre des climats néfastes, et revenait soit des Indes ou de Sumatra, ou d'ailleurs.